

UN ABUS CRIANT

C'est dans les journaux conservateurs, naturellement, qu'il faut aujourd'hui aller chercher les bonnes idées libérales. Parlant de l'abolition du minimum de cent dollars pour les salaires d'institutrice, lequel avait été établi par le gouvernement Flynn, la *Minerve*, l'autre jour, publiait un article qui mérite d'être cité :

" Lorsque le gouvernement Flynn, dans sa sollicitude éclairée pour le progrès de l'enseignement primaire, institua le système de gratifications accordées sur le rapport des inspecteurs, aux instituteurs et institutrices les plus méritants, il avait, en même temps, fixé le minimum de traitement à cent dollars.

.....

" Qu'est-il arrivé ?

" Un inspecteur d'école, M. Vien, nous le dit. Voici ce qu'on lit dans son rapport au surintendant :

" Les gratifications ont semblé un bon procédé pour arriver à ce but ; (conserver aux écoles les titulaires d'un mérite réel en leur donnant un traitement convenable) C'est le cas pour quelques-uns : mais je regrette de dire que quelques commissions scolaires sont tellement " illuminées " qu'elles ont fait le jeu de balancoires, c'est-à-dire qu'elles ont réduit le traitement en proportion de la somme probable que la gratification devra rapporter.

" Cet état de choses n'est pas très encourageant, car on retranche le " certain " en prévision de " l'incertain. " Ce fait est d'autant plus dangereux qu'il me semble sans remède ; et, dans ces circonstances, les gratifications ne valent rien de mieux qu'une mention honorable. "

Un tel acte de mesquinerie, de pingrerie, de ladrerie de la part de certaines commissions scolaires est incroyable ; mais il faut bien se rendre à l'évidence.

Nous avons dans notre province certains commissaires d'école qui ont l'esprit assez étroit et le cœur assez racorni pour dépouiller une pauvre institutrice de la gratification qu'elle a su mériter par son zèle pour l'avancement de ses élèves. Ils s'estiment sans doute fort généreux, les gredins, parce qu'ils lui ont laissé sa montre et son porte-monnaie.

Un autre inspecteur que nous avons interrogé à ce sujet, nous a cité le cas d'une grande et ri-

che paroisse, où les commissaires n'ont pas eu honte de retrancher du traitement de l'institutrice une somme de vingt dollars, parce qu'elle avait obtenu une gratification de trente dollars. Cartouche laissait aussi parfois une certaine somme aux voyageurs qu'il dépouillait.

" Mais, nous dit ce même inspecteur, vous ne vous faites pas une idée de l'esprit de rapacité qui domine dans certaines commissions scolaires. C'est à tel point que le système des gratifications a servi de prétexte à un très grand nombre de municipalités pour réduire le traitement d'une somme égale à la gratification que l'institutrice POURKA obtenait.

" Le meilleur remède, sinon le seul, serait de rétablir le minimum de \$100 00, sauf à aider les municipalités réellement trop pauvres pour payer cette somme.

" Montrez enfin, Messieurs les ministres, que vous êtes sincères, quand vous dites que vous voulez faire progresser nos écoles primaires.

" Ne vous faites pas rétrograder, au moins si vous ne voulez pas faire plus et mieux que vos prédécesseurs. Ne laissez pas finir cette session sans mettre fin à des abus si criants. Ayez pitié des enfants canadiens, si leurs parents trop enroués ne voient pas le mal qui leur est fait. Faites votre devoir et le peuple vous en saura gré. Assez de bruyantes protestations sans effets ; des actes, et sans tarder."

Eh bien ! qu'en pensent nos ministres ?

Qu'en pense la presse vendue qui se répand en plats compliments sur les services rendus par eux à la cause de l'éducation.

Pour une mesure d'un caractère tout à fait politique, et qui n'aura d'autre résultat que celui d'augmenter le patronage, cette source féconde de chicanes stériles, qu'il nous donne, le gouvernement actuel veut nous faire accepter une mesure rétrograde au suprême degré, puisqu'elle a été prise à la demande des commissions d'écoles les plus arriérées.

Il y a certes raison d'avoir honte.

LIBÉRAL.

PERDUE ET RETROUVÉE

Si votre santé vous a abandonné pour céder la place à quelque ma'adie de la gorge ou des bronches, prenez du BAUME RHUMAL et elle viendra bien vite reprendre sa place.